

HOMMAGE À SWAMI VIJAYÂNANDA

Beaucoup d'entre vous ont sans doute déjà appris que Swami Vijayânanda avait quitté son corps dans la sérénité le lundi 5 avril à 17 h 10.

Il avait fait tous les satsang très normalement jusqu'à la veille dimanche soir inclus, malgré le fait que son souffle devenait de plus en plus court et sa voix de plus en plus difficile à percevoir. Avant, en s'approchant de son oreille, on pouvait l'entendre, mais depuis une semaine ou deux, cela devenait plus difficile car sa respiration était de plus en plus courte. Le jeu de Mâ est vraiment étonnant : au moment même où je commençais les premières lignes de ce message pour donner les détails de la manière dont Vijayânanda s'est 'fondu dans le Brahman' (brahma-lin, dit-on en sanskrit et hindi pour le départ d'un sage), je reçois un coup de téléphone d'un jeune Swami d'origine israélienne relié à Bhaskarânanda et qui m'annonce que celui-ci a quitté son corps ce matin mercredi 7 à 4h45 à l'ashram de Bhimpura, sur les bords de la Narmada au Goujarat. Il avait 94 ans et trois mois selon le compte indien, c'est-à-dire 93 ans et trois mois selon le compte occidental, donc deux ans et deux mois de moins que Swami Vijayânanda. Ils étaient arrivés à la même époque auprès de Mâ Anandamayî, et en étaient tous les deux très proches. Mâ avait confié

à Bhaskarânanda la charge de donner l'initiation en son nom. [...]



Swami Bhaskarânanda

Vers midi le lundi [5 avril], sa respiration [de Vijayânanda] est devenue encore plus difficile, cependant, il pouvait communiquer avec l'entourage, et même se lever pour aller aux toilettes. À cinq heures, la respiration est devenue encore plus laborieuse, Gonzague était près de lui et Izou était en train d'appeler l'avion ambulance qu'ils avaient préparé pour le ramener d'urgence à Delhi, car il devenait évident que le diagnostic vital était en jeu. Izou est montée dans sa chambre, l'a veillé et au bout de 10 minutes il a rendu l'âme. Ce qu'il y a d'étonnant, c'est qu'il lui avait prédit qu'elle serait présente au moment où il partirait, alors que

normalement la règle interdit strictement aux femmes de monter dans le sadhou kutir réservé aux ascètes hommes. Il a quitté son corps dans sa position habituelle de méditation, adossé à des coussins avec les mains jointes et les jambes plutôt étendues devant lui, car il avait depuis plusieurs années du mal à les croiser. Il était toujours encourageant pour l'entourage : quand Narayan est revenu des examens de fin d'année qu'il passait ce jour là, il a été très heureux de le revoir, s'est exclamé « Voilà Narayan ! » et lui a demandé avec beaucoup d'intérêt comment s'étaient déroulées les épreuves. Narayan ne se rendait pas compte qu'il était en fait à l'agonie et qu'il n'avait qu'une heure de plus à vivre. Izou, ainsi que Sonia à distance à partir de Delhi, s'étaient démenées pour affréter un avion ambulance afin de transférer Swamiji sur la capitale. Il a exprimé son appréciation pour leurs efforts en s'exclamant : « C'est formidable ! ». Cela a été pratiquement sa dernière parole, il s'est éteint peu après, Izou a pu ainsi prévenir l'avion qui était déjà sur la piste pour décoller et annuler sa venue. C'était mieux ainsi, Vijayânanda vivait depuis 34 ans dans cette chambre où Mâ l'avait installé en lui disant « yahan baito ! » « Assieds-toi là ! », et effectivement, il y est mort assis après des décennies de sadhâna intense.

Il est certainement signifiant de relever le fait qu'au moment où Swamiji quittait son corps à Kankhal, notre groupe de Français redescendait jus-

te du pèlerinage de Surkanda dévi à 3000 m dans l'Himalaya. Parmi les 52 pèlerinages à la déesse qui représentent 52 parts du corps de la Mahâdevi disséminés sur la terre de « Mère-l'Inde », celui-ci correspond au plus élevé, au 'bulbe, kanda, de la tête, sur'. Cela évoque donc cette zone où l'âme quitte le corps.



Swami Vijayânanda

Swamiji disait souvent que le rôle d'un gourou, ce n'est pas de donner un enseignement intellectuel, mais de transmettre une énergie. C'est ce qu'il faisait à sa manière par de multiples canaux parfois très directs, mais le plus souvent subtils. Ceux qui ont passé quelques temps à Kankhal en particulier depuis un an peuvent en témoigner de façon personnelle. Lui-même ne manquait pas d'énergie, depuis plusieurs mois il dormait très peu. Malgré cela, il était présent très régulièrement aux satsangs et n'hésitait pas à donner de son temps. Quand il voyait qu'il y avait des questions importantes pour les gens et une demande intense pour être plus avec lui, il pouvait même dépasser les deux heures habituelles,

malgré son grand âge et l'ablation de sa prostate qui faisait qu'il devait aller souvent uriner. Il ne se plaignait pas de sa santé. C'est pour cela que nous avons certainement sous-estimé l'imminence de son départ. Quand on lui demandait comment il allait, il ne pouvait pas mentir en disant qu'il allait bien, alors il répondait 'comme d'habitude !'. Il ne prenait pratiquement pas de médicaments. Il avait souvent dit que vivre très vieux n'était pas forcément une bénédiction, mais pouvait être une malédiction. Il entendait sans doute par là que le handicap était un poids pour soi-même et pour les autres. Narayan, le neveu de Pushparaj qui a été élevé à l'ashram d'Almora s'est occupé de Swamiji quotidiennement pendant les deux ou trois dernières années, tout en faisant ses études. Son départ est donc pour lui un grand changement, et c'est d'autant plus beau de voir comme il est resté tranquille tout en aidant beaucoup pour tout ce qu'il y avait à faire durant ces derniers jours. On peut voir là l'influence directe et stabilisante de Swamiji au-delà de ces changements au fond superficiels de la vie et de la mort.

Une manière spéciale dont Vijayânanda transmettait l'énergie se manifestait quand on lui demandait de bénir quelque chose. Si c'était un chapelet, il le prenait dans les mains, commençait à le réciter ; si c'était un livre, il le feuilletait un peu ; dans le cas d'une photo de Mâ, il commentait brièvement ce que le visage avait de

particulier en la tenant dans la main ; et si c'était un tapis de méditation, il le posait en général sur sa tête avant de le mettre sur celle de la personne qui lui demandait la bénédiction. Le 21 février, le satsang a été empli d'une énergie peu ordinaire : la Fédération italienne de yoga est venue avec son président, E. Salvanezza et son épouse Antonietta. Celle-ci est disciple de Swami Chidânanda, qui a été jusqu'à sa mort successeur de Shivânanda à la tête de la Divine Life Society, et qui était aussi proche de Mâ Anandamayi. Le groupe était constitué de plus de 60 personnes, et on aurait pu avoir quelques appréhensions étant donné la voix faible de Swamijî et le fait qu'il persistait à vouloir faire le satsang au moment le plus bruyant de la journée, lors de la poujâ dans le temple de Mâ, avec les haut-parleurs qui sont régulièrement à plein volume. [...]

Celui-ci ne manquait pas d'attirer notre attention sur l'énergie de la Kumbha-Mela qui se déroulait tout autour. Il recommandait d'aller aux bains rituels, et de rencontrer en particulier les ascètes nâgas. Ceux-ci, malgré leur affection particulière pour le haschisch souvent et leurs batailles rangées contre d'autres sadhous de temps en temps, sont malgré tout un exemple de renoncement avec leur nudité et leur mode de vie simple. Aux alentours du grand bain du 30 mars, qui était dédié à Hanuman, le dieu du service et de la dévotion, Vijayânanda disait qu'il sentait sa présence tout particulière-

ment. Depuis deux mois, la région de Kankhal et de l'ashram qui donne directement sur le sud des camps vishnouïtes (bairagis) raisonnait des noms de Sita et Râm jour et nuit. Plusieurs ashrams avaient organisé des chants de mantras continus. J'ai veillé pendant deux nuits Swamijî dans sa chambre, et c'est sûr que ce Gange du nom de Dieu répété perpétuellement m'a soutenu, baigné et purifié dans ma méditation. La première nuit, il y a des petites vagues d'émotions qui sont remontées sous formes de début de larmes assez fréquents, mais qui ne duraient pas. La seconde nuit a été beaucoup plus paisible, avec le processus de deuil qui se faisait finalement assez rapidement, au moins pour les premières couches du mental. Ce qui fait le plus de peine quand on se retrouve face au corps de la personne qui a été la plus importante pour vous pendant 25 ans, c'est de réaliser tout ce qu'on aurait pu ou dû faire et qu'on n'a pas fait. En cela, c'est proche de la psychologie du deuil des personnes chères en général. Pendant presque 70 heures, je n'ai dormi que trois heures, mais l'énergie était là et m'a soutenu pour m'occuper de toutes sortes de choses pratiques pendant la journée et méditer dans la chambre de Vijayânanda pendant la nuit. Durant toute cette période Izou, Gonzague, Pushparaj, Narayan et Dinesh ont été particulièrement engagés pour faire ce qu'il y avait à faire, la famille d'Izou aussi a tout lâché pour être là au moment des derniers rituels.

J'ai souvent pensé en ces jours qui ont suivi le départ de Swamijî à l'histoire de la fin d'un grand maître zen. Il s'est absorbé en lui-même en position de lotus, et sa respiration s'est arrêtée. Les disciples se sont mis à se lamenter en geignant : « Notre maître est mort, comme c'est triste, qu'allons nous faire livrés seuls à nous-même ? » Là-dessus, le maître s'est réveillé et il s'est exclamé : « Vous n'avez rien compris ! Nous allons organiser un grand banquet pour nous réjouir ensemble ! » C'est ce qu'ils ont fait, et seulement ensuite le maître s'est endormi pour de bon.

Quels rituels funéraires pour Vijayânanda ?

Depuis très longtemps, nous avons entendu Vijaynanda nous mentionner qu'un jour, Mâ lui avait demandé ce qu'il voulait qu'on fasse de son corps après son décès. Il avait répondu : « Qu'on le jette n'importe où, je m'en moque complètement ! » Mâ a sursauté, s'est redressée, et lui a dit : « Le corps que tu as fait tant de pratiques intenses, (tapasya), il ne doit pas être jeté comme cela ! » On peut raisonnablement interpréter ces paroles en disant qu'il ne fallait pas mettre le corps de Swamijî dans le Gange comme on le fait d'habitude pour les sannÿâsis, mais qu'il était préférable d'établir un samâdhi, un tombeau en bonne et due forme. Il y a sept ou huit ans, un vieil ami de Vijayânanda s'était mis dans la tête d'acheter un terrain où on pourrait

lui construire un samâdhi. Mais celui-ci n'était pas intéressé pour être installé dans ce qui deviendrait un petit temple avec rituel matin et soir, il voulait que la dévotion des gens reste centrée sur le grand samâdhi de Mâ Anandamayi. Cependant, il a suggéré en réponse aux demandes répétées qu'on pourrait mettre sa tombe dans le jardin de Pushparaj, mais sans rituel quotidien, afin que cela soit plus facile à gérer et que justement l'endroit n'ait pas l'air d'un samâdhi. Il disait durant ces derniers mois que Pushparâj avait été un moine dans une vie antérieure, et qu'il revenait progressivement à ce type de vie ; depuis plusieurs mois, il couchait dans la chambre de Swamiji aux pieds de son lit pour l'accompagner dès qu'il allait au toilette, car celui-ci était tombé plusieurs fois à ces occasions. En fait, depuis l'âge de cinq ans, il a été éduqué dans les ashrams de Mâ, et sa maison actuelle où il accueille généreusement les fidèles de Mâ, en particulier les occidentaux de passage, est donc plus comme une partie de l'ashram que comme une maison de famille au sens restreint du terme. Cette suggestion orale de Swamiji a été acceptée le mardi 6 au soir par le comité de l'ashram et Panuda, le président en charge de la Sangha et qui connaît Vijayânanda depuis 60 ans. Il y a certes eu quelques réticences d'une partie de l'ashram. Qui plus est, les gens conservateurs dans le village et les sadhous liés à l'organisation du temple de Daksha, la Mahanirvanî Akhara et un

groupe de pandas (prêtre de pèlerinage) de Kankhal se sont opposés à ce projet et ont lancé une agitation en fait déplacée. Quand nous avons appris cela le 7 au matin, nous avons eu une réunion avec un envoyé spécial du chef de la police d'Hardwar, Panuda, le président effectif de la sangha et Debuda, le secrétaire général, ainsi qu'Izou et Gonzague, et Swami Atmananda, un disciple francophone de Chandra Swami vivant à Rishikesh. Vijayânanda avait laissé à ces deux derniers un document écrit leur confiant la responsabilité de disposer de son corps comme il leur semblait juste après son décès. Il n'a pas mis par écrit ses suggestions à propos de la tombe chez Pushparaj, car probablement cela aurait été trop se mettre en avant et il ne le voulait pas. Il faut se souvenir que ni le mari de Mâ, Bholonath, ni sa mère Didi Mâ, ni son assistante de toujours, Didi, n'ont eu de samâdhi. Même pour Mâ en août 1982, les disciples étaient prêts à mettre son corps au Gange, et c'est le chef de la Mahânirvânî Akhara de Kankhal qui a insisté et pris sur lui d'établir un samâdhi. Nous avons bien eu conscience que ce n'était pas du tout du genre de Vijayânanda de créer un gros conflit avec l'environnement villageois. Nous avons décidé que la meilleure manière de respecter cette intention de Mâ à propos de la conservation du corps était de le rapatrier en France. Il y avait certes la possibilité théorique d'enterrer provisoirement le corps dans un jardin quelque part en

trouvant un autre endroit à distance d'Hardwar et des ses prêtres psychorigides et d'y construire tranquillement un samâdhi pour Vijayânanda. Nous avons même pensé à Dhaulchina et cette région du Koumaon où il a passé 17 ans. Mais la question de l'entretien du samâdhi se serait posée, et nous avons décidé finalement le rapatriement sur Paris. Ce sera en fait une bénédiction pour les Français d'avoir le corps de ce grand sage proche d'eux. Pour les Indiens, cela ne changera guère par rapport à un jal samâdhi (mise au Gange), puisque que de toute façon le corps n'aurait plus été là. Je ne connais qu'un seul autre exemple de sage dans la tradition de l'Inde qui ait un samâdhi en France, il s'agit de Ranjit Mahâraj, qui a eu le même gourou que Nisargadatta Mahâraj. Il a quitté son corps en 2001, et sa disciple de longue date Laurence Le Douaré lui a construit un samâdhi contenant une partie de ses cendres dans le beau jardin de sa maison dominant la baie de Douarnez près de Brest.

Sonia Barbry vient depuis une dizaine d'année de temps à autre à Kankhal. Quand elle finissait Sciences-Pô à Paris, elle a demandé à Vijayânanda si il sentait que la carrière diplomatique serait bonne pour elle qui aimait beaucoup l'Inde, et Swamiji l'a vivement encouragée dans ce sens. Elle est maintenant conseillère politique à l'Ambassade de France à Delhi. Elle est venue visiter la Kumbhaméla du 27 au 31 mars, pour elle-même, mais aussi afin de rédiger un « télégram-

me », c'est-à-dire un rapport pour le Ministère des Affaires étrangères sur ce grand évènement de l'Inde. Elle a senti que Swamiji voulait lui dire au revoir quand il lui a demandé de venir pour deux entretiens privés, y compris le dernier jour juste avant qu'elle prenne le train de retour sur Delhi. Quelques jours plus tard, elle a beaucoup aidé pour organiser un secours d'urgence juste avant le décès, puis après pour les formalités et l'organisation du rapatriement du corps sur la France¹. Il se trouve que c'est elle qui a signé l'acte de décès au nom de la République française. Qu'elle soit remerciée pour son service à Vijayânanda.

[...]

Lançons pour finir un appel : ceux qui désireraient témoigner par quelques anecdotes, ou par des paroles qui sont restées gravées dans leur mémoire de leur contact avec Vijayânanda sont vraiment invités à le faire. Nous mettrons les témoignages sur l'internet, probablement sur le site anandamayi.org, et ferons une sélection pour le Jay Mâ. Pas besoin d'être écrivain pour cela, il faut simplement le sentir au fond de soi. Cela aidera à enraciner le souvenir et la présence de Swamiji dans la propre conscience de celui qui écrit et dans celle d'autres gens qui liront.

Vigyânânand (Jacques Vigne)
Kankhal, Delhi, 8-11 avril 2010

1. Swami Vijayânanda a été enterré au Père Lachaise (NDLR).